

suis plus attaché que jamais par les liens les plus forts et les plus inviolables de l'estime, de la considération, de l'amitié et de la reconnaissance. Je sens, comme je le dois, tout le prix du zèle que vous avez témoigné dans cette occasion pour la justice, pour mes intérêts, et, j'ose le dire, pour ceux de tous les gens de lettres ; car cette affaire les regarde aussi bien que moi. Je dois vous savoir d'autant plus de gré de ce zèle, que ce n'est point par votre conseil, comme on le débite très-faussement, mais par celui de mes amis de Paris et par mes propres réflexions, que je me suis déterminé à me plaindre des invectives du P. Tolomas au corps littéraire dont ce jésuite est membre. Je suis, Monsieur, fort éloigné de me repentir d'avoir pris ce parti, parce qu'il s'en faut bien que je l'aie pris à la légère et sans avoir prévu ce qui pouvoit en résulter. Je ne me suis déterminé à écrire à la Société de Lyon qu'au bout de deux mois et après m'être bien assuré que le discours du P. Tolomas contenoit non-seulement des injures littéraires grossières que je méprise et sur lesquelles je me serois fait une loi de garder le silence, mais des personnalités absurdes et odieuses. Je me suis borné dans ma lettre à demander avec tous les égards qu'on doit à un corps, ou une attestation qui justifiât le jésuite, ou une réparation que je laissois absolument au choix de l'Académie, et sur laquelle je ne me serois pas rendu difficile. La Société de Lyon, dans sa réponse équivoque et tortueuse, élude maladroitement mes propositions sans y répondre. Elle ne nie point que le P. Tolomas ait insulté ; elle se contente de dire que ce jésuite le nie, et toutes les attestations que je demande se réduisent à celle du P. Béraud, confrère de l'agresseur. Les meilleurs sujets de cette Société, qui ont assisté à la harangue et que je ne connois nullement, avec lesquels enfin je n'ai eu aucun commerce de lettres, déclarent cependant qu'ils ne peuvent ni signer ni me donner le certificat que je désire. Le P. Tolomas, d'un autre côté, m'écrivit sans leur avoir communiqué sa lettre,